

LA VOIX DU COMBATTANT

Le magazine de l'Union nationale des combattants

SECTION DU POIRÉ SUR VIE

Hommage à René Favreau

La nouvelle est venue me frapper un vendredi soir de mars : René de la Crépelière n'était plus. Durant ces dernières années, comme à plusieurs de nos camarades, je l'avais poussé à faire des demandes pour la médaille militaire. A chaque fois ce fut l'occasion de le rencontrer, seul, en tête à tête, et comme pour me prouver quelques choses, René me racontait sa guerre, sa guerre d'Algérie.

Appelé en novembre 1959 René fit ses classes à Sarrebourg en Allemagne. Il arriva à Bône en Algérie, au mois de mars 1960 pour être versé au 153^e Régiment d'Infanterie Motorisé. Il rejoignit son unité à la frontière tunisienne à



René Favreau en Algérie

Borj'm Raou à l'est de Souk Arhas. Grenadier voltigeur, il va pendant 20 mois servir au sein de la section de combat commandé par le Lieutenant Percy. Stationné au piton appelé Isabelle en souvenir de celui de Dien Bien Phu, la section rayonnait au-devant de lui. Très souvent de nuit les opérations, embuscades et contre-embuscades se succédaient pour interdire le passage d'éléments de l'ALN via la Tunisie. Les accrochages sont nombreux et rudes dans cette zone dite interdite. Cible privilégiée pour entraîner les unités rebelles, le piton était souvent harcelé. En août 1961 René à la confiance de son chef il est nommé 1^{ère} classe. « Mon Lieutenant était un meneur d'homme, un vrai soldat !

On l'adorait ! Il pouvait tout nous demander et il ne s'en privait pas ! Il était également un fan du piégeage, combien de fois alors que l'on était juste rentré il fallait retourner au résultat ! » racontait René. En janvier 1962 il fut cité à l'ordre de son régiment pour avoir, près de Sidi Bou Kbout, mis hors de combat un rebelle armé lors d'une embuscade de nuit. « C'était peut-être cette nuit-là où mon pote de Noirmoutier, tireur FM à côté de moi, avait pris une balle dans le bras ». Mais la grande affaire à laquelle René participa et qui le marqua toute sa vie fut l'assaut donné par un bataillon de l'ALN à son poste de Borj'm Raou. 800 hommes appuyés par les armes lourdes d'un autre demi-bataillon. La nuit fut longue dans le poste qui, composé de blockhaus et de maisons dite fortifiées, encaissa le choc. « Tenez bon les p'tits gars ! Tenez bon ! » Gueulait le capitaine allongé dans sa tour. « Ça arrive ! Ça arrive ! » Cet officier de métier, ancien d'Indochine, sauva le poste par ses demandes de tirs d'artillerie. Mortiers, 105 puis 155 mm dégringolaient des airs en passant au raz du poste avec tous les risques que cela comportait pour lui et pour les défenseurs. « Par les embrasures du blockhaus on vidait chargeur sur chargeur. J'ai balancé toutes les grenades en stock, il était temps que cela s'arrête ! » racontait René. « On a eu un tué et plusieurs disparus cette nuit-là, ils avaient réussi à rentrer dans le poste ». L'artillerie avait broyé les assaillants et contre-battu les appuis-feux. Ils étaient repartis vers la Tunisie en ramassant une bonne partie de leurs morts et de leurs blessés. Le matin on est descendu faire le nettoyage. J'étais à côté de mon lieutenant quand, un gradé qui gisait là blessé, avait tenté dans un dernier effort de nous descendre avec son pistolet. J'ai été plus rapide que lui, c'était lui ou nous ! Je pensais bien récupérer le pistolet en souvenir car c'était une belle arme, une arme d'un officier supérieur, mais mon lieutenant m'avait demandé de la lui laisser et je ne pouvais rien lui refuser ». Puis la fin du séjour approcha et celle de la guerre d'Algérie aussi. Le service de police dédié au régiment dans la ville de Bône fut ingrat et compliqué comme fut la fin du conflit. « Une période à oublier, on n'avait pas aimé faire cela, nous, on voulait rentrer » me glissa René.



Lorsqu'en octobre 2014 ses camarades Arsène, Claude et Robert reçurent les honneurs civil et militaire pour leurs nominations à la Médaille Militaire, je le savais blessé et mérité de ne pas partager avec eux les honneurs que la France lui devait. Mais, après plusieurs mois d'attente nos vœux furent exaucés lorsqu'enfin, en novembre 2016, son nom apparut parmi la liste des médaillés militaires. Eclair dans la nuit où il commençait à sombrer, d'un commun accord nous avions

repoussé à plus tard le jour de la remise... Sur son cercueil drapé des trois couleurs, le ruban jaune et vert soutenant le bijou de l'armée prenait toute sa valeur. Que ces lignes lui rendent également les honneurs qui lui sont dus.

Daniel AUBRET secrétaire

